

Les grands philosophes

Collectif

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

*Les grands
philosophes*

De Socrate
à Jean-Paul Sartre

LES MINI  LAROUSSE

*Les grands
philosophes*

**De Socrate
à Jean-Paul Sartre**

LES MINI  LAROUSSE

Direction de la publication : Carine Girac-Marinier
Direction éditoriale : Christine Dauphant
Direction artistique : Cynthia Savage
Iconographie : Marie-Annick Réveillon

L'éditeur remercie Maëva Journo
pour son aide précieuse

1^{ère} de couv. • Le dîner des philosophes – Jean Hubert, dit Hubert-Voltaire
– Voltaire Foundation, Oxford – Ph. © Archives Nathan

Page de titre • Saint Augustin entouré d'Épicure, Zénon, Varron et Antiochus dans la « cité de Dieu », Saint Augustin – BNF, Paris – Ph. Coll. Archives Larbor

© Larousse 2010

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, du texte et/ou de la nomenclature contenus dans le présent ouvrage, et qui sont la propriété de l'Éditeur, est strictement interdite.

ISBN 978 2 03 586395-9

LES MINI  LAROUSSE

Les grands

philosophes



LAROUSSE

21 rue du Montparnasse 75283 Paris Cedex 06



Portrait de Machiavel – Stefano Ussi – Galerie Nationale d'Art moderne, Rome – Ph.
Mario Gerardi © Archives Larbor



AVANT- PROPOS

L'histoire des idées, des concepts et des idéologies est inséparable des grands philosophes qui, chacun, bâtirent un système de pensée ayant pour but avoué la recherche de la vérité et, plus ou moins explicitement, celle du bonheur.

Cet ouvrage ne prétend pas à l'exhaustivité mais se propose de lier chaque théorie philosophique à l'homme qui la créa car, indissolublement universelles et personnelles, les vérités philosophiques n'en ont pas moins pour sujet les philosophes qui les ont énoncées.



u parcours initiatique du philosophe dans la caverne de Platon, au doute cartésien et à la «révolution copernicienne» opérée par Kant, aucune philosophie n'en annule une autre et chacune contient un pan de la vérité.

Bien entendu, les textes qui suivent ne prétendent pas remplacer la lecture des auteurs mais permettront d'en saisir et d'en apprécier la «substantifique moelle».



SOCRATE

Philosophe grec

Alôpekê, Attique, 470 - Athènes 399 av. J.-C.

E

n ce « siècle de Périclès », période féconde entre toutes pour l'histoire de la pensée en Occident, Socrate fit de l'intelligence l'instrument d'une quête méthodique de la vérité. Son enseignement, propagé par Platon, fut si déterminant que la vie de l'esprit en fut à jamais transformée.

« Il y a cette différence que, lui, il croit savoir, quoiqu'il ne sache rien ; et que moi, si je ne sais rien, je ne crois pas non plus savoir. Il me semble donc qu'en cela du moins je suis un peu plus sage - je ne crois pas savoir ce que je ne sais point. »

Socrate, comparant sa « sagesse » à celle d'un autre Athénien, dans l'Apologie de Socrate de Platon.

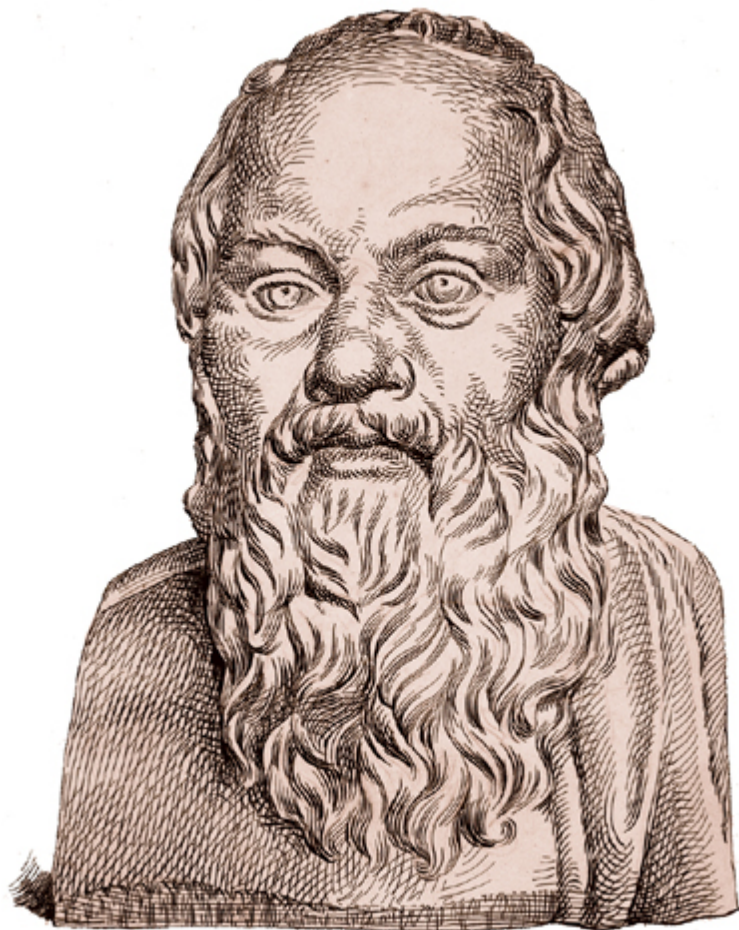
« **Connais-toi toi-même** » Socrate est à lui seul un problème philosophique. Il n'a rien écrit alors que la production littéraire était abondante de son temps ; il n'a pas fait métier d'enseignant, alors que nombre de ses contemporains tiraient profit de leur talent

pédagogique. Le personnage nous est connu par Aristophane, qui le dénigre, Xénophon, qui nous en donne une image simpliste, et Platon, qui lui donne une stature historique fondamentale : mais Platon, son disciple principal, semble-t-il, a-t-il fait de Socrate un portrait fidèle ou sublimé par sa dévotion et son génie propre ? La question est insoluble mais ce qui est sûr, c'est que ce que Socrate dit en dialoguant avec tel ou tel procède d'une méthode qui refuse tout acquis et qui écarte toute certitude qui ne proviendrait pas de lui seul : c'est la **dialectique**. Socrate interroge et fait découvrir à son interlocuteur une vérité enfouie en lui et qu'il ignorait : c'est la **maïeutique**, ou art d'accoucher les esprits.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Pupille de Périclès, **Alcibiade** faisait partie de la jeunesse dorée d'Athènes, qui n'avait que vénération pour Socrate – un homme aux traits disgracieux (d'après tous ses portraits) mais à l'esprit supérieur. Durant la guerre du Péloponnèse, Alcibiade fut deux fois le compagnon d'armes de Socrate, lors de la bataille de Potidée (432 avant J. C), ou ce dernier lui sauva la vie, puis à la bataille de Délium (424), où c'est lui qui se porta au secours de Socrate. Pour Socrate comme pour Platon, qui fit d'Alcibiade l'un des protagonistes du *Banquet* et le héros de tout un dialogue (*Alcibiade*, sous-titré *De la nature de l'homme*) le jeune aristocrate incarnait l'idéal grec du *kalos kagathos* (« beau et bon »), selon lequel la beauté du corps était le reflet de la noblesse de l'âme. Hélas, l'arriviste qui sommeillait en lui précipita la ruine d'Athènes en provoquant l'expédition de Sicile de 415 avant J. - C.. Il devint ainsi, selon le mot de Jacqueline Romilly, le « beau fossoyeur » de sa patrie.

Le crime de la démocratie contre la raison Accusé « d'honorer d'autres dieux que ceux de la cité », c'est-à-dire sans doute de tout mesurer à l'exercice de la pensée humaine, la sienne, et accusé de « corrompre la jeunesse », c'est-à-dire sans doute de libérer des fausses croyances les jeunes à qui il s'adressait, il est arrêté, jugé, et condamné à boire la ciguë. Dans l'histoire de la philosophie, la rupture est faite. Il y aura les « pré-socratiques » et les « post-socratiques », car Socrate est le premier à s'efforcer de changer l'homme en général en *homo philosophicus*.



Buste de Socrate – Dessin – Archives Larousse

PLATON

Philosophe grec

Athènes v. 427 - id. 348-347 av. J.-C.

D

épositaire de l'enseignement de Socrate, Platon transmet leur commune philosophie dans un ensemble de dialogues qui sont à la source même de la métaphysique occidentale. Fondateur d'une théorie de la connaissance proclamant la réalité supérieure des Idées, il proposa un modèle de vie intellectuelle qu'il ne séparait pas de la vie sociale.

« Il est beau de juger vrai, et honteux de juger faux. »

Platon, *Théétète*, XXXIV

Une école pour philosopher De famille noble, il aurait rencontré Socrate à vingt ans et aurait vécu huit ans auprès de lui pour s'initier à la philosophie. Il voyagea beaucoup : en Grèce, en Égypte, à Cyrène, en Italie du Sud, à Syracuse, sur l'invitation du tyran Denys l'Ancien, puis sur celle de Denys le Jeune. En 387 avant J.-C., il fonda à Athènes l'**Académie**.

Le système platonicien La philosophie platonicienne repose sur trois notions essentielles : le monde des Idées, la dialectique et la réminiscence. La connaissance consiste à expliquer l'inférieur par le

supérieur et, ainsi, de proche en proche, à s'élever vers le monde des Idées, qui est celui des essences des êtres et des choses. Aux degrés de la connaissance correspondent des degrés d'être. C'est par la dialectique, que met en œuvre le dialogue philosophique, qu'on progresse d'un degré à l'autre et qu'on accède au monde des Idées, où réside le principe suprême de toute connaissance : le Bien. Dans cette théorie, recherche et savoir ne font qu'un, car c'est en lui que l'homme doit rechercher les vérités. Tout se passe comme si l'âme les avait contemplées au cours d'une vie antérieure à son union avec le corps : c'est elle qui permet à l'esprit pratiquant la dialectique de « s'en ressouvenir ». Or, le corps est mortel ; mais l'âme est immortelle, et le monde des Idées est sa patrie. Plus que tout autre, le philosophe est celui dont l'âme y arrive pure, car purifiée des erreurs et des illusions ; il s'élève alors « au rang des dieux » (*Phédon*). On voit comment émerge, chez Platon, une conception du salut de l'âme par le savoir philosophique.

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'auteur du *Banquet* et de *Phèdre* consacre à l'amour des pages restées célèbres. L'histoire en a retenu l'apologie de l'homosexualité de tradition socratique. Mais l'amour charnel entre sexes opposés n'est pas pour autant ignoré : il est même présenté comme un gage d'immortalité, car sa fin est la procréation d'où procède la succession des générations. Chez Platon, l'amour est aussi une théorie. L'amour est l'amour du Beau, qui est de la même nature que l'amour du Bien - l'amour, lit-on dans *le Banquet*, étant « le désir de posséder toujours le Bien »- et que l'amour du Vrai.

Il participe ainsi à ce processus par lequel l'âme, de degré en degré, s'élève jusqu'à celui où elle atteint à « la science de la beauté absolue ». *Phèdre* complète cette théorie en faisant de l'être aimé l'objet de la réminiscence qui est à l'œuvre dans la connaissance. Ne peut-on y voir l'origine du coup de foudre ?

L'allégorie de la caverne L'homme est prisonnier de son corps comme un captif enchaîné au fond d'une caverne que seul un feu éclaire. De même que celui-là ne peut apercevoir que les ombres des choses réelles, de même l'homme ne perçoit que les reflets des Idées. C'est par l'éducation qu'il passera du monde sensible des apparences au monde intelligible.

À l'éducation concourent non seulement la dialectique mais aussi l'apprentissage des sciences, au premier rang desquelles Platon, suivant en cela une tradition pythagoricienne, met les mathématiques.

La réflexion politique Dans *la République*, Platon échafaude un projet

de cité idéale, divisée en trois classes : au bas de la hiérarchie se trouvent les travailleurs manuels ; en position intermédiaire se situent les guerriers, qui sont les gardiens de la cité ; au sommet se placent les philosophes, chargés de faire régner la justice.



L'Académie de Platon, vers 428-348 av JC (mosaïque de Pompéi) – Musée Archéologique national, Naples – Ph. Tomsich ©Archives Larbor

ARISTOTE

Philosophe grec

Stagire 384 - Chalcis 322 av. J.-C.

«E

n puissance, la science est dirigée vers le général, en acte vers le particulier. » Cette formule d'Aristote vaut aussi pour son œuvre tout entière, dont le thème fondateur est la référence à un « univers » où coexistent raison et société, expérience et pensée, vie et éternité, devenir et perfection. L'aristotélisme irrigua toute la pensée médiévale.

« Une hirondelle ne fait pas le printemps, non plus qu'une seule journée de soleil. »

Aristote, *Éthique à Nicomaque*

Le philosophe Chez ce penseur universel, rigueur et clarté sont liées dans les classifications, qu'il s'agisse des régimes politiques : monarchie, aristocratie, oligarchie, démocratie, tyrannie (*Politique ; Constitution d'Athènes*), de morale (*Éthique à Nicomaque*), des procédés oratoires (*la Rhétorique*), des genres littéraires (*la Poétique*) ou encore des règnes naturels (il introduit la distinction entre roches et minéraux).

Soucieux de recherche, Aristote multiplie les distinctions : contenus et fonctions, niveaux de principes, acte et puissance, matière et forme.

Attentif au langage, tout en se méfiant de l'abus des mots, il crée la logique en tant que système formel. Celle-ci est considérée comme une propédeutique à la science et comprend cinq traités, réunis sous le nom d'*Organon* (mot qui signifie « instrument »).

Dans sa *Métaphysique*, qui vient en fait « après la physique », parce qu'elle présuppose la théorie physique de la causalité, Aristote expose, en les critiquant, les diverses doctrines philosophiques de Thalès à Platon et établit qu'elles ont eu le tort de considérer comme les seules causes des êtres celles qui relèvent de la matière. La matière est nécessaire, mais elle est inconcevable en tant que séparée de toute forme. La forme par rapport à la matière est un bien, une perfection. Au sommet de l'échelle des êtres, par-delà le monde sensible, il y a la forme sans matière, l'acte pur : Dieu.

LE SAVIEZ-VOUS ?

À la fin de l'Antiquité, les Occidentaux ne connaissaient d'Aristote que les ouvrages de logique. Ce sont les érudits arabes qui transmièrent son œuvre dans toute son ampleur. Aux VIII^e-IX^e siècles, ils traduisirent l'ensemble des traités, qui inspirèrent Avicenne puis Averroès, considérés comme les inventeurs du **rationalisme** dans le monde musulman. Grâce à des textes en arabe venus d'Espagne, l'Occident chrétien découvrit un « nouvel Aristote » au XII^e siècle. Sa pensée joua alors un rôle majeur dans l'éclosion de la philosophie en Europe, mais posa le problème de sa conciliation avec le christianisme. C'est Thomas d'Aquin, au XIII^e siècle, qui articula foi chrétienne et raison aristotélicienne.

Le savant En distinguant quatre éléments d'une part et quatre propriétés d'autre part, portées deux à deux par chaque élément, et en postulant la quintessence, source inépuisable d'énergie, Aristote parvient à constituer un modèle physico-chimique qui intègre les

transformations dans un système qui avantage l'état stable. Plus biologiste que mathématicien, Aristote fonde l'anatomie et la physiologie comparées. Il a créé la logique en tant que système formel ; il utilise des symboles pour les variables, formule des principes qu'il respecte et réfléchit à cette mécanique combinatoire ; il multiplie les distinctions : contenus et fonctions, niveaux et de principes, acte et puissance, matière et forme.

L'époque à laquelle vivait Aristote le conduisit à poser des questions de fond : la structure de la matière, l'organisation de la vie, le pouvoir de l'esprit et ses limites, la liberté de l'homme et son sens, la transcendance de la divinité et son mystère. Il parvient à constituer un système du monde, qui intègre les transformations dans une organisation avantageant l'état stable, source et fin du mouvement (*Physique*).

Aristote décrit 400 espèces animales environ. On lui doit notamment la grande subdivision du règne animal entre vertébrés (« sanguins ») et invertébrés (« exsangues »), le classement des chauves-souris parmi les mammifères, la description de la vie sociale des abeilles, la distinction entre insectes diptères et hyménoptères, des observations sur divers poissons, des ouvertures vers l'écologie et la zoogéographie, enfin la notion capitale d'espèce.

Aristote est aussi le premier à signaler l'accroissement du delta du Nil ou la lenteur des révolutions du globe. Certaines de ses découvertes ne seront confirmées qu'au XIX^e siècle. Plus biologiste que mathématicien, il fonde l'anatomie et la physiologie comparées et, surtout, développe la notion de nature (*De la génération et de la corruption*, *Des parties des animaux*, *Sur la marche*).



Aristote, Rembrandt, dit Rembrandt Harmenszoon Van Rijn – BNF, Paris – Ph. Coll.
Archives Larousse

ÉPICURE

Philosophe grec

Samos ou Athènes 341 - Athènes 270 av. J.-C.

H

éritier de Démocrite, qui fut le précurseur de l'atomisme, Épicure laissa son nom à l'un des courants majeurs de la pensée antique. L'épicurisme se présente comme un matérialisme au sein duquel physique et morale concourent à un seul et même but : guérir les maux de l'âme.

« Aucun plaisir n'est en soi un mal, mais certaines choses capables d'engendrer des plaisirs apportent avec elles plus de maux que de plaisirs. »

Épicure, Doctrines et maximes.

La morale épicurienne L'essentiel de son œuvre réside dans une morale, dont il se fait - contrairement à sa réputation ultérieure - la plus haute idée : il s'agit pour Épicure de jouir des biens matériels et spirituels du monde avec pondération et mesure pour que l'excellence de ces biens soit perçue au mieux de leur nature, qui est bonne. S'il est vrai que l'âme n'est, comme le corps, qu'un composé d'atomes, la terreur des hommes envers la mort n'est pas moins absurde que la

crainte des dieux. Dans le désarroi qui accompagne la décadence politique de la cité grecque, la tâche des philosophes est de définir le « souverain bien ». Pour cela, l'**épicurisme** propose une morale rationnelle du plaisir. Ce dernier survient lorsque l'équilibre physiologique est établi dans un être vivant. Le plaisir est une limite qui ne peut être dépassée sans se transformer immédiatement en douleur. Le plaisir est donc bien un bien par lui-même, mais un bien toujours menacé. D'où la discipline que s'impose l'épicurien : se suffire à soi-même, se contenter de peu, se moquer du destin sont ses préceptes fondamentaux.

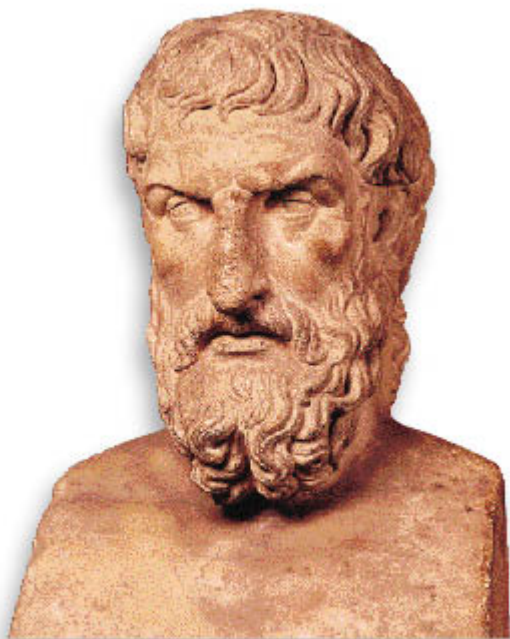
LE SAVIEZ-VOUS ?

Passé dans le langage commun, le mot « épicurisme » y dénote une forme d'abandon au plaisir immédiat érigé en art de vivre. Le poète latin Horace lui a donné pour l'éternité sa formule magique : ***Carpe diem***, « Cueille le jour », sans te soucier du lendemain. À la vérité, le « jardin d'Épicure », à Athènes, ne fut jamais ce lieu de toutes les jouissances tant de fois imaginé. L'école épicurienne fut au contraire un modèle de frugalité et d'étude, de sérénité et de maîtrise de soi, au milieu des tempêtes d'une société entrée en décadence.

Au début de l'ère chrétienne, de nombreuses communautés s'inspiraient encore de son enseignement, qui fut ensuite éclipsé sous l'influence de l'augustinisme. L'épicurisme connut un renouveau au ^{xvii}^e siècle avec Gassendi, critique de Descartes et philosophe sensualiste. À travers ce dernier, il influença jusqu'au matérialisme moderne (Marx).

Comment, pratiquement, réaliser cet idéal ? D'une part, en suivant la

nature, et d'autre part, en opérant un choix raisonné parmi les désirs. On distingue ceux qui sont naturels et nécessaires, ceux qui sont naturels mais non nécessaires, enfin ceux qui ne sont ni naturels ni nécessaires. Les premiers sont à satisfaire pleinement ; les deuxièmes, à éviter ; les troisièmes, à proscrire. On voit que cet ascétisme ne permet pas de confondre l'épicurisme avec l'**hédonisme**, lequel ne considère que l'intensité du plaisir et de la douleur, et non les différences qualitatives qu'il peut y avoir entre eux. Épicure ne vise qu'à la quiétude pleine et entière de l'âme à laquelle il donne le nom d'« ataraxie ».



Buste d'Épicure – Musée du Capitole, Rome – Ph. © Archives Larbor

LES STOÏCIENS

L

Le mot vient du grec « stoa » signifiant le Portique, qui était le lieu où enseignait Zénon de Kiton, fondateur de l'école, d'où alors le nom de philosophes du Portique pour désigner les Stoïciens.

*« Nous devons nous préparer à la mort
avant de nous préparer à la vie. »*

Sénèque, Lettres à Lucilius, 61

Une éthique de la volonté L'expérience est à l'origine du savoir : mais le souverain bien réside dans l'effort déployé pour atteindre la vertu. La vertu consiste donc à vivre selon la nature, c'est-à-dire à profiter de la vie comme elle est, ni pas assez ni trop. Une maxime de cette morale est : « supporte et abstiens-toi ».

Une philosophie de l'action Contrairement aux épicuriens, leurs contemporains et adversaires, il n'y a, dans la philosophie stoïcienne, aucune passivité. S'il est vrai qu'il faut **se soumettre au destin**, cette soumission est elle-même un **acte volontaire**, qui en inclut beaucoup d'autres. Se soumettre au destin, si c'est accepter tout ce qui arrive, c'est aussi y jouer notre rôle, du mieux que nous pouvons. Entre liberté et fatalité, il n'y a aucune opposition. L'*apatheia* stoïcienne est ainsi le contraire d'une apathie au sens moderne du terme : loin d'être absence d'action, elle correspond à l'inverse à l'absence de passion. C'est précisément en quoi le sage stoïcien est un homme d'action. C'est

de là que provient le sens actuel de l'adjectif « stoïque », qui désigne une fermeté morale devant la douleur et l'adversité. Le message du stoïcisme a su éclairer toutes les couches de la société antique, depuis l'esclave Épictète jusqu'à l'empereur Marc-Aurèle.

DESCARTES

Philosophe et mathématicien français

La Haye 1596 - Stockholm 1650

L

a pensée cartésienne est, par le rôle central qu'elle accorde au sujet, le point de départ de la philosophie moderne occidentale. En effet, en voulant fonder une science universelle, Descartes rompt avec la longue suprématie de l'aristotélisme et invente une méthode qui est aussi une nouvelle façon de penser.

« Toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique ; le tronc est la physique et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales, à savoir la médecine, la mécanique et la morale. »

René Descartes, *Principes de la philosophie*.

La méthode Descartes se voue à la recherche d'une méthode « pour

bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences », en considérant qu'il existe une unité foncière des connaissances humaines. L'erreur s'explique par la disproportion entre l'entendement fini et la volonté infinie : la volonté peut donner son assentiment à des énoncés qui ne sont pas clairs pour l'entendement. Pour connaître la vérité, il faut donc n'affirmer que ce qui est clair et douter dans le cas contraire.

La métaphysique La première évidence mise au jour par le doute est le cogito : *cogito, ego sum*, « je pense donc je suis », je ne peux pas douter que je suis puisque le fait de douter me prouve que j'existe. Cette première évidence conduit ensuite à la preuve dite « ontologique » de l'existence de Dieu : le sujet pensant a l'idée d'un être parfait ; or la perfection absolue implique l'existence ; donc l'être parfait existe. C'est Dieu qui garantit la vérité de nos idées « claires et distinctes ». C'est encore Dieu qui nous assure de l'existence du monde extérieur, lequel n'est qu'étendue (géométrique et quantifiable) et mouvement, et ne comporte aucune des « qualités sensibles » que nous présentent nos sens. La métaphysique cartésienne distingue la « chose étendue » et la « chose pensante », sans toutefois conclure que ces deux substances ne communiquent pas. La morale analyse la relation corps-âme.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La plupart des grands métaphysiciens ont reconnu leur dette envers Descartes. Hegel le tient pour un héros et Husserl intitule les conférences qu'il donne à Paris, en 1929, *les Méditations cartésiennes*. Le cartésianisme demeure toutefois une notion floue. À côté du *cartésianisme méthodologique*, qui ne se fie qu'à l'évidence rationnelle, existe un *cartésianisme scientifique*, qui se confond avec le mécanisme (conception selon laquelle l'ensemble des phénomènes naturels s'explique par les seules lois de cause à effet), et un *cartésianisme métaphysique*, qui affirme comme première certitude l'existence de notre pensée. Il reste que l'esprit cartésien, qui consiste à « bien juger pour bien faire », passe pour être l'esprit français par excellence.

La morale Dans *les Passions de l'âme*, Descartes dégage une morale du contentement et de la « générosité », qui s'attache à domestiquer les passions. Dans la troisième partie du *Discours de la méthode*, il a proposé une « morale par provision » (c'est-à-dire provisoire) ; mais il n'a pas donné une forme explicite à sa véritable morale.



Descartes à sa table de travail – Gravure de C. Hellemans – BNF, Paris – Ph. Coll. Archives Larbor

PASCAL

Mathématicien, physicien
et philosophe français

*Clermont, aujourd'hui Clermont-Ferrand,
1623 - Paris 1662*

I

Illustre auteur des Provinciales et du recueil posthume publié sous le nom des Pensées, Blaise Pascal unit dans une même réflexion sur l'homme et pour l'homme apologie chrétienne et méditation philosophique. Également homme de science, il contribua à valider le concept de pression atmosphérique et marqua de son empreinte l'histoire des mathématiques.

*« L'homme n'est qu'un roseau, le
plus faible de la nature ; mais c'est un
roseau pensant. »*

Blaise Pascal, *Pensées*, 347.

Les travaux de jeunesse À peine âgé de 16 ans, il écrit un traité des coniques et en 1642-43 invente une machine arithmétique. En 1646, la famille Pascal est convertie au jansénisme et Blaise entreprend de répéter l'expérience barométrique de Torricelli, à plusieurs altitudes, notamment au Puy-de-Dôme en 1648 ; il rédige un *Traité du vide*, deux mémoires sur l'équilibre des liquides et la pesanteur de l'air.

Hasard et probabilités Après la mort de son père (1651), sa sœur Jacqueline entre à Port-Royal et lui-même fréquente la société mondaine, le duc de Roannez et le chevalier de Méré, qui lui soumet des problèmes de jeu. Pour Pascal, le hasard est géométrisable. Son approche du calcul des probabilités est liée à la combinatoire et, en particulier, au triangle arithmétique dit « triangle de Pascal ». Il se livre à des études sur la cycloïde et introduit dans son *Traité des sinus du quart du cercle* le « triangle caractéristique » dont s'inspirera Leibniz.

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'angoisse pascalienne peut se comprendre comme le déchirement d'un être profondément chrétien face au progrès irrésistible du savoir scientifique, dans le cadre d'un rationalisme qui risque de déboucher sur un monde sans Dieu. Pour Pascal, là est le scandale. C'est pourquoi il va jeter toutes ses forces dans la bataille en faisant le « pari » que Dieu existe, car il est impossible de prouver qu'il n'existe pas. Il va chercher à émouvoir l'« honnête homme » en lui montrant le vertige de la création et l'infirmité de l'homme égaré entre les deux infinis, l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Le désarroi métaphysique vers lequel Pascal pousse l'incroyant n'est pas destiné à acculer ce dernier au désespoir, mais à l'inciter à atteindre la joie du croyant, car « nous connaissons la vérité non seulement par la raison, mais aussi par le cœur ».

Le penseur chrétien Le 23 novembre 1654, il connaît une nuit d'extase mystique et se retire à Port-Royal, où il a en 1655 avec son

directeur de conscience, M. de Saci, un *Entretien sur Épictète et Montaigne*. Il prend la défense de ses amis avec *les Provinciales* (1656-57) contre la casuistique des jésuites et écrit une apologie de la religion chrétienne, dont il reste des notes éparses, les *Pensées*. Vigueur et rigueur de la pensée et de l'expression caractérisent le débat pascalien, qui tourne autour des contradictoires (bien et mal, fini et infini, foi et grâce, etc.).



Portrait de Blaise Pascal – Gravure de Gérard Edelinck – 1691 – BNF, Paris – Ph. Coll. Archives Larbor

SPINOZA

Philosophe hollandais

Amsterdam 1632 - La Haye 1677

S

i la philosophie est esprit critique, nul ne fut en son siècle plus philosophe que Baruch de Spinoza, qui ouvrit la voie à la modernité intellectuelle et politique en bouleversant les structures de la conscience et les fondements de la société. Le spinozisme, érigé en système total, aspirait à assurer le salut et le bonheur de l'humanité. Deux ouvrages seulement paraîtront du vivant de Spinoza : les Principes de la philosophie de Descartes (1663) et le Tractatus theologicopoliticus (1670, sans nom d'auteur). Le reste de ses œuvres paraîtront après sa mort : l'Éthique (rédigée dès 1661 et retouchée jusqu'en 1675), la plus importante de ses œuvres, le Traité de la réforme de l'entendement (1662) et le Traité politique (1676-77).

« L'homme libre ne pense à rien moins qu'à la mort, et sa sagesse est une méditation, non de la mort, mais de la vie. »

Baruch Spinoza, Éthique, livre V.

Un modèle d'esprit libre Fils d'une famille juive d'origine portugaise, qui, pour fuir l'Inquisition, avait émigré à Amsterdam vers 1600, Baruch Spinoza suit le cursus des études hébraïques. Désireux d'échapper aux ghettos, tant religieux qu'intellectuels, il fréquente les milieux éclairés d'Amsterdam, mais, aussitôt soupçonné d'hérésie, il est excommunié en 1656 par le grand rabbin Saul Levi Morteira (1596-1660), son ancien professeur, et renié par ses parents. Pour gagner sa vie, il apprend à polir des verres de lunettes et se fait artisan. Il mourra de tuberculose, après n'avoir connu que l'hostilité à ses idées.

L'objectif majeur de Spinoza est de transmettre un message libérateur à l'égard de toutes les servitudes, sociales, intellectuelles, morales, pour que l'homme puisse accéder au plus haut de lui-même, la plénitude de la joie par la connaissance, qu'il appelle la béatitude. Pour atteindre cet idéal, l'hypothèse de départ est double : l'entendement, débarrassé des préjugés, peut arriver à une connaissance totale de la nature ; la nature elle-même est totalement intelligible. La connaissance de soi-même fait partie de ces objectifs : c'est au moyen de la connaissance des déterminations et des causalités que l'illusion de liberté se dissipe, et cette connaissance constitue, en fait, la vraie liberté.

Une ontologie panthéiste Il existe trois modes de connaissance : la croyance (ou l'opinion), le raisonnement, la connaissance intuitive et rationnelle. Selon le premier genre, l'homme ne perçoit que des effets ou des signes en ignorant les causes ; il est sous l'emprise de l'imagination, attribuant à Dieu un pouvoir absolu et à la conscience un pouvoir sur le corps. Selon le deuxième genre, la raison organise ce que Spinoza appelle des « notions communes », qui ne sont pas des idées abstraites, communes à tous les esprits, mais des idées générales, qui permettent de former des idées enveloppant la connaissance de la cause. Ce n'est qu'avec le troisième genre que nous accédons à la connaissance de Dieu, connaissance intellectuelle et non pas révélée comme la religion l'enseigne, et, en même temps, à celle de l'essence sous la forme de l'éternité.

Un traité des passions À la doctrine des notions communes viennent se superposer une doctrine des passions, conçue comme une « arithmétique des affections de l'âme », et une doctrine du désir

(*conatus*), conçu comme le « principe de conservation de l'individu ». Notre liberté elle-même passe par la nécessaire connaissance de notre désir et des causes qui l'affectent, positivement ou négativement, dans la nature ; elle n'est donc en rien une liberté transcendante, comme le libre arbitre, qui nous donne l'illusion de pouvoir choisir parce que nous ignorons les causes qui déterminent notre action.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Spinoza n'eut guère la faveur des philosophes de son temps, tel Leibniz, qui fut pourtant, comme lui, l'une des grandes figures du rationalisme de filiation cartésienne. Les deux penseurs se rencontrèrent une fois, à La Haye, en 1676, et Leibniz, déjà lecteur assidu du *Traité théologico-politique* fut, en 1678, l'un des premiers à recevoir un exemplaire des œuvres posthumes de Spinoza contenant l'*Éthique*. Il en fit des commentaires qui restent comme l'exemple de l'une des confrontations les plus retentissantes dans le domaine de la métaphysique. C'est au XIX^e siècle que le spinozisme fut réhabilité de pleins droits, surtout par Hegel, qui décréta : « Spinoza est un point crucial dans la philosophie moderne. L'alternative est : Spinoza ou pas de philosophie. »

Une théorie de l'immanence divine Opposée à toutes les doctrines et aux grandes religions occidentales, judaïsme et formes diverses du christianisme, l'idée que Spinoza se fait de Dieu est celle d'un être qui se confond entièrement avec la nature, qu'elle soit déjà créée ou qu'elle se crée elle-même : c'est donc une théorie de l'**immanence**. Dieu est la substance unique, dont Spinoza dit au début de l'*Éthique* que c'est « ce dont l'essence implique l'existence, c'est-à-dire ce qui n'a pas besoin d'autre chose pour être créé ».

Un héritage politique Spinoza entend libérer la pensée politique de la tutelle de la théologie et de la morale. L'idée morale que Spinoza se fait de l'homme s'applique ainsi à la conception de la vie en société. Pour lui, il ne saurait être question de contrat entre les hommes : la cité existe par la force et la réunion de tous dans un esprit de liberté : c'est pourquoi il existe un droit à l'insurrection quand les hommes vivent dans la servitude. Le régime démocratique, par opposition au régime autocratique, est celui où les hommes vivent dans une passion saine, la liberté, qui repose sur la connaissance et la responsabilité.



Baruch de Spinoza – Gemeentemuseum, La Haye – Ph. Coll. Archives Larbor

LEIBNIZ

Philosophe allemand

Leipzig 1646 - Hanovre 1716

E

sprit universel qui fut le correspondant de toute l'Europe savante, Gottfried Wilhelm Leibniz a laissé une œuvre monumentale où il incarne un rationalisme tourné vers le progrès spirituel. Son souci de considérer la pensée comme une « algèbre » de la communication conserve toute son actualité à l'ère des nouvelles technologies.

« Le présent est gros de l'avenir et chargé du passé. »

Gottfried Wilhelm Leibniz, Nouveaux
Essais sur l'entendement humain, Préface.

Le système philosophique La pensée leibnizienne part d'une critique du cogito cartésien. La vérité résulte de la rigueur logique pour les propositions de raison et de Dieu pour les observations de fait. Dieu, dont l'existence est parfaitement démontrable, contient en lui toutes les vérités éternelles et nécessaires. Comme être infini, il peut concevoir toutes les essences possibles et toutes les combinaisons possibles entre elles.

LE SAVIEZ-VOUS?

La linguistique fut une des disciplines où s'illustra Leibniz. Dans son projet de « caractéristique universelle », il prétendait élaborer une langue - ou écriture universelle, qui permettait d'exprimer par des nombres ou par des figures les choses et les idées. Le raisonnement deviendrait alors un calcul et les erreurs de raisonnement seraient des erreurs de calcul. Leibniz offrait là un nouvel exemple des implications de la logique et de la combinatoire. La langue telle qu'il la concevait aurait pu être utilisée par tous les hommes, indépendamment de leur diversité culturelle. C'est à cette même finalité que répond *l'espéranto*.

La théorie des monades Ces substances, ou atomes spirituels qui sont les éléments irréductibles de toute réalité, que Leibniz appelle **monades**, Dieu les crée en nombre infini et elles contiennent toutes leurs déterminations. Elles expriment le monde, elles sont le monde et nous permettent ainsi d'en rendre compte. Comme chacune d'entre elles est le **miroir de l'univers**, l'ordre du monde résulte de l'harmonie que Dieu préétablit entre elles. La théorie des monades et de leurs combinaisons s'articule dans une métamathématique, formée d'axiomes et de règles qui associent indissolublement mathématique et métaphysique.



Gottfried Wilhelm Leibniz – Gravure de C.F. Boctius – BNF, Paris – Ph. Coll.
Archives Larbor

MONTESQUIEU

Penseur français

Château de La Brède, près de Bordeaux, 1689 -
Paris 1755

P

enseur libéral et esprit rigoureux, auteur de deux ouvrages profondément novateurs, les *Lettres persanes* et *De l'esprit des lois*, Charles de Montesquieu, baron de la Brède, exerça une influence considérable sur la pensée politique française. On lui doit la théorie de la séparation des pouvoirs.

« *L'esprit d'égalité extrême conduit
au despotisme d'un seul.* »

Montesquieu, *De l'esprit des lois*.

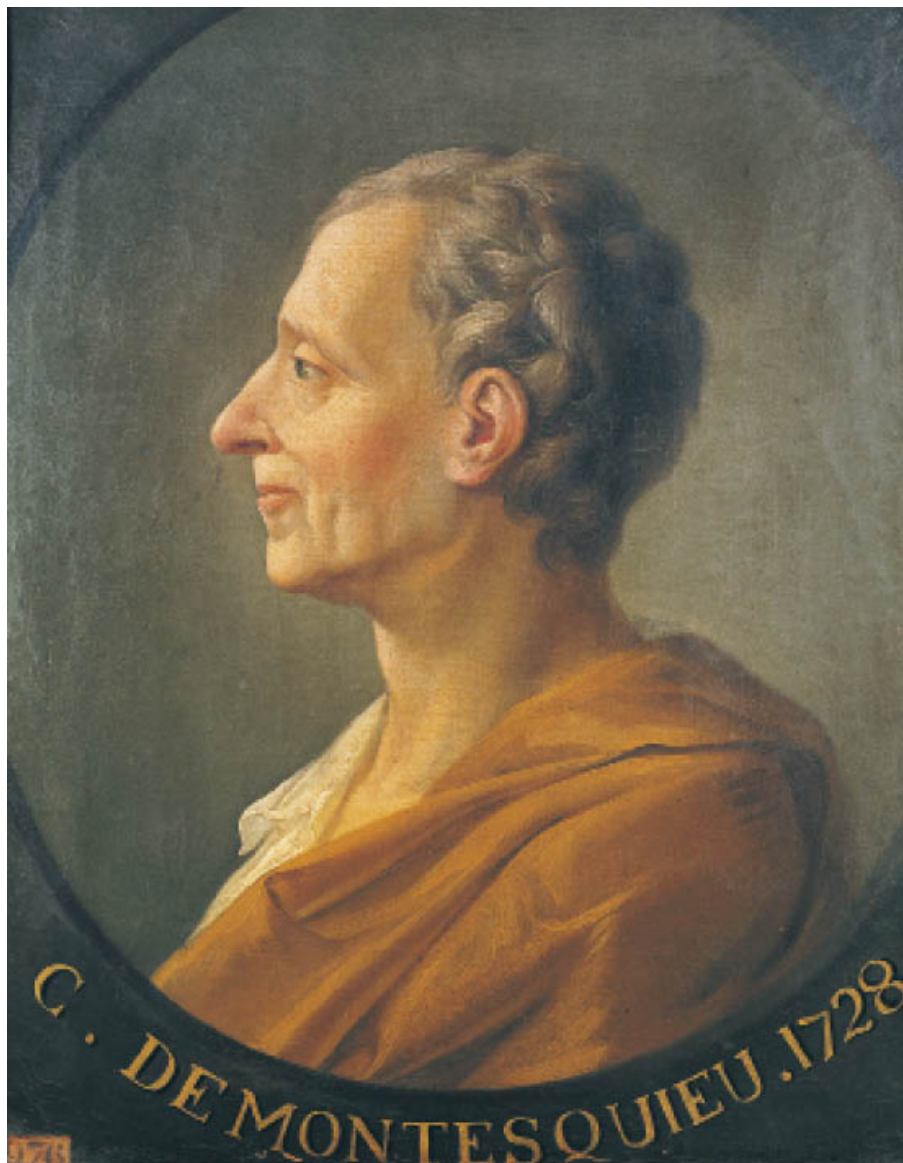
Un esprit cosmopolite Après le succès des *Lettres Persanes* en 1721, il accomplit un long voyage : Autriche, Italie, Allemagne, Hollande, Angleterre, accumulant notes et réflexions (*Mes pensées*) qui lui fourniront une énorme documentation pour ses *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* (1734). Les années suivantes sont consacrées à la gestation et à la rédaction de son chef-d'œuvre, *De l'esprit des lois* (1748).

LE SAVIEZ-VOUS ?

Coïncidant avec l'apogée de l'Empire Ottoman, les années 1680 furent marquées par un vif intérêt pour le monde oriental. À une vision plutôt conventionnelle de l'Orient succéda une connaissance plus approfondie, grâce à des ouvrages scientifiques, des récits de voyageurs.

Montesquieu s'inscrit dans cette vogue orientaliste, animé par le sentiment de la relativité des cultures, et par un mélange de fascination et de répulsion : dans les *Lettres Persanes*, il évoqua la société française à travers le regard de deux explorateurs persans, Usbek et Rica ; dans *De l'Esprit des lois*, il fut le premier à tenter un début d'analyse de la société japonaise et fit de l'Orient le lieu du despotisme.

Le penseur et l'écrivain politique Ce livre, dont le succès est immense, provoque l'indignation des jésuites et des jansénistes ; il est mis à l'Index en 1751. Âgé, perdant peu à peu la vue, Montesquieu prépare une nouvelle édition de *l'Esprit des lois* (1757) et donne à *l'Encyclopédie* l'article « goût ». Créateur de la satire philosophique avec les *Lettres persanes*, Montesquieu a jeté les bases des sciences sociales et économiques et a été à l'origine des doctrines constitutionnelles libérales qui reposent sur la séparation des pouvoirs.



Charles de Secondat baron de la Brède de Montesquieu – Musée national du Château de Versailles – Ph. H. Josse © Archives Larbor

VOLTAIRE

Écrivain et philosophe français

Paris 1694 - id. 1778

P

ar sa longévité, sa fécondité littéraire et la radicalité de son engagement, François Marie Arouet, dit Voltaire, est devenu le symbole de son siècle. Longtemps considéré comme un génie tragique et épique, il s'est imposé comme un conteur vif et spirituel, tandis que le philosophe s'est fait le porte-parole des Lumières.

« *Ecrasons l'infâme !* »

Devise de Voltaire contre le fanatisme clérical.

L'« esprit voltairien » C'est en Angleterre (1726-1728) que Voltaire oriente définitivement sa pensée et son œuvre vers une philosophie réformatrice. Ce sont ses contes (*Zadig*, 1747 ; *Micromégas*, 1752 ; *Candide*, 1759 ; *l'Ingénu*, 1767) et ses lettres qui s'imposent aujourd'hui comme la partie la plus vivante de l'œuvre. Il y prône un certain relativisme, un attachement au bonheur et prêche pour le triomphe de la raison (*Traité sur la tolérance*, 1763 ; *Dictionnaire philosophique*, 1764) tout en dénonçant fermement les abus politiques.

Quant au philosophe, il apparaît comme le porte-parole du nouvel humanisme des Lumières, soucieux de bonheur ici-bas plutôt que du

salut éternel, de physique plutôt que de métaphysique, d'une histoire de la vie quotidienne plutôt que du récit des batailles et des événements dynastiques.

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'affaire Calas éclata en 1762, après le décès mystérieux, à Toulouse, de Marc-Antoine Calas (1732-1761), jeune protestant qu'on disait sur le point de se convertir au catholicisme. Sans preuve aucune, après une enquête malveillante, emportés par leur haine des protestants, magistrats et parlementaires condamnèrent Jean Calas, le père de la victime, soupçonné d'avoir tué son fils pour empêcher sa conversion. Le 10 mars 1762, Calas père fut exécuté : il subit le supplice de la roue, l'étranglement et le bûcher. L'intervention de Voltaire en faveur de ce calviniste conféra à l'affaire toute sa dimension. Convaincu de l'innocence de la « malheureuse famille Calas », le philosophe entreprit une enquête minutieuse dès 1762. L'année suivante, il publia le *Traité sur la Tolérance* dans lequel il dénonçait le préjugé et l'ignorance, causes de l'excès populaire, et le fanatisme religieux. En s'engageant de la sorte et en obtenant la réhabilitation de Calas en 1765, Voltaire venait de créer une force nouvelle : l'opinion publique.

Son œuvre le constitue en défenseur de la tolérance et en habile détracteur des dogmes religieux. Son nom donnera le substantif « voltairianisme », synonyme d'incrédulité à l'égard de la religion et d'hostilité à l'influence de l'Église. Partisan de réformes politiques, juridiques, défenseur des droits de l'homme, qu'accordera la Révolution, mais éloigné des audaces philosophiques de Diderot ou de

Rousseau, Voltaire incarne l'esprit bourgeois libéral, dans son dynamisme mais aussi dans ses limites. Admirateur du siècle de Louis XIV et de la littérature de son temps, il est le drapeau autour duquel se rallient tous ceux qui s'opposent au romantisme. Sous son égide se marient les esprits frondeurs en politique et les esprits conformistes en art, alors que Rousseau préside au radicalisme révolutionnaire, au réveil religieux et à l'essor romantique. C'est ainsi que Goethe dira : « Avec Voltaire, c'est un monde qui finit, avec Rousseau, c'est un monde qui commence. »



François Marie Arouet, dit Voltaire – Musée du Château de Versailles – Ph. ©

ROUSSEAU

Écrivain et philosophe de langue française

Genève 1712 - Ermenonville 1778

D

éfenseur de la liberté individuelle, ennemi personnel des philosophes de son temps, mais allié objectif des Lumières, novateur en matière d'éducation et de politique, Jean-Jacques Rousseau a contribué à préparer les grands changements que mit en œuvre la Révolution française et a ouvert la voie au romantisme.

*« L'homme est né libre et partout il
est dans les fers »*

Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*.

La naissance du philosophe En 1750, découvrant une dissertation proposée par l'Académie de Dijon- « si le progrès des sciences et des arts a contribué à corrompre ou à épurer les mœurs ? » Rousseau répond par un *Discours sur les sciences et les arts*. Cinq ans plus tard, il publie le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, que complète l'*Essai sur les langues*. Ces écrits développent une critique de la corruption en société, laquelle éloigne l'homme de son état originel d'innocence. Poussé par des besoins de plus en plus factices qui peu à peu le modifient et le détruisent, « l'homme de la nature » devient « l'homme de l'homme », entrant ainsi dans le monde de l'inégalité et de la représentation. La *Lettre à d'Alembert sur les*

spectacles (1758) achève de le brouiller avec les Encyclopédistes. Il décide dès lors de mettre en accord sa marginalité revendiquée et sa vie.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Voltaire, qui était l'aîné des deux, connaissait déjà la célébrité lorsque Rousseau se lança dans la carrière littéraire. Leurs relations furent conflictuelles, fluctuant selon la vanité de l'un et la susceptibilité de l'autre. En 1755, à la publication du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Voltaire écrit : « Il prend envie de marcher à quatre pattes, quand on lit votre ouvrage. ». Sans tarder, Rousseau contesta le *Poème sur le Désastre de Lisbonne* dans sa lettre à Voltaire sur la Providence (1756). Opposés sur bien des idées, les deux hommes firent assaut d'attaques personnelles, Voltaire reprochant notamment à l'auteur de l'*Émile* de s'élever au rang de pédagogue alors qu'il avait abandonné ses propres enfants.

Cependant, en apprenant le décès de son aîné, Rousseau déclara : « C'est avec une admirable lucidité que mon existence était attachée à la sienne : il est mort, je ne tarderai pas à le suivre. » Le citoyen genevois mourut seulement trente-trois jours après Voltaire.

La critique d'une société corruptrice Persécuté par une maladie chronique de la vessie, Rousseau travaille à trois ouvrages fondamentaux, traitant, chacun à sa manière, de la difficile socialisation de « l'homme de la nature ». *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761) propose, sous forme romanesque, de sublimer la passion humaine en passion pour la vertu. Le traité politique *Du contrat social* examine, dans la sphère publique, les conditions de possibilités d'un

accord entre les volontés particulières et la volonté générale (1762) et le roman pédagogique *Émile* (1762) s'efforce de sauvegarder les droits de la nature dans la socialisation de l'enfant ; sa condamnation oblige son auteur à passer en Suisse (1763-1765). De retour à Paris, il se consacre à un plaidoyer autobiographique, dont les *Confessions* sont l'œuvre majeure.

Chantre de la liberté individuelle et théoricien de l'État tout puissant, Rousseau a renouvelé les idées en éducation et en politique et préparé les grands changements de la Révolution.



KANT

Philosophe allemand

Königsberg 1724 - id. 1804

P

renant acte de la révolution intellectuelle accomplie dans les sciences par Copernic puis Newton, Emmanuel Kant mit en place une nouvelle philosophie, à laquelle il donna le nom de « criticisme ». Il formula les conditions « a priori » de toute connaissance et établit la valeur absolue de la loi morale.

« L'autonomie de la volonté est le principe unique de toutes les lois morales et des devoirs qui y sont conformes. »

Emmanuel Kant, *Critique de la raison pratique*, première partie, livre premier.

L'instauration du criticisme Ses recherches le conduisent à s'interroger sur « les limites de la sensibilité et de la raison ». En 1781, il publie la *Critique de la raison pure* et, en 1785, les *Fondements de la métaphysique des mœurs*. Il rectifie alors sa première critique puis écrit *Premiers Principes métaphysiques de la science de la nature* (1786), *Critique de la raison pratique* (1788), *Critique du jugement* (1790), *la Religion dans les limites de la simple raison* (1793). En 1797, il fait

paraître une *Métaphysique des mœurs*.

Le criticisme kantien est une philosophie qui tente de répondre aux questions « Que puis-je savoir ? » ; « Que dois-je faire ? » ; « Que puis-je espérer ? », et qui remet la raison au centre du monde, comme Copernic remettait le Soleil au centre du système planétaire – démarche qualifiée de « révolution copernicienne ».

LE SAVIEZ-VOUS ?

Dans un célèbre article de 1784, intitulé : « Qu'est-ce-que « les Lumières ? » », Kant se pencha sur ce que fut en Allemagne le *Zeitalter der Aufklärung*, le « siècle des Lumières ». Ce mouvement manifestait, selon lui, la volonté de l'homme de quitter son « enfance intellectuelle » pour conquérir la liberté dans l'usage de la raison - ce qu'il résuma par cette formule : *sapere aude*, « ose faire usage de ton jugement. ». Cette aspiration était dans le droit fil des préoccupations des Lumières françaises, dont Kant était un fervent admirateur. Mais le philosophe prussien ne fut jamais partisan d'aucune révolution, même si une telle conception de la liberté de penser ne fut pas sans légitimer la contestation des monarchies autoritaires.

La théorie de la connaissance Contrairement à ce que la tradition grecque et médiévale pensait, ce n'est pas l'objet qui éclaire le sujet de sa lumière intelligible, c'est le sujet qui rend l'objet intelligible par ses déterminations *a priori*. Le sujet, en effet, connaît la réalité telle qu'il la perçoit par les conditions de sa réceptivité, le temps et l'espace, et par ses outils intellectuels, les catégories *a priori* de l'entendement. Kant appelle « transcendantale » cette « connaissance qui, en général, s'occupe moins des objets que de nos concepts *a priori* des objets ».

L'analyse des conditions de la connaissance permet ainsi de mettre au jour les illusions de connaissance. La raison peut, en effet, s'imaginer connaître si elle ne prend pas garde au fait que ses idées ne correspondent à aucune expérience possible. Elle tombe inévitablement en contradiction avec elle-même, car il est également facile et arbitraire de soutenir alternativement que le monde a un commencement ou non, que l'âme est immortelle ou non, etc. Ainsi, la *Critique de la raison pure* limite la raison à un usage scientifique en dénonçant l'illusion de la métaphysique théorique et en établissant l'objectivité des principes de la science.

La réflexion morale Mais, si la nature est soumise au déterminisme, l'homme peut-il être libre ? C'est en postulant l'existence d'une âme libre animée d'une volonté autonome que Kant met en œuvre la révolution copernicienne dans le domaine pratique. Que dois-je faire alors ? « Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. » Que puis-je espérer ? Pour l'espèce humaine, le règne de la liberté garantie par une constitution politique ; pour l'individu, le progrès de sa vertu et une meilleure connaissance de l'autre et de lui-même par la médiation de l'art.



Emmanuel Kant – Gravure de J. Chapman – BNF, Paris – Ph. Coll. Archives Larbor

HEGEL

Philosophe allemand

Stuttgart 1770 - Berlin 1831

A

amirateur de Kant et de Rousseau, Georg Wilhelm Friedrich Hegel affronta la crise intellectuelle qui succéda à l'ère des Lumières en construisant une pensée qui articule les contraires dans une unité systématique.

La genèse de la pensée hégélienne En 1807, Hegel publie la *Phénoménologie de l'Esprit*. La dialectique y est conçue comme la conscience que l'esprit prend de lui-même dans les contradictions auxquelles il est confronté. La logique, la philosophie de la nature et la philosophie de l'esprit sont les trois moments du développement d'un seul principe, l'Idée, qui, au terme du parcours, atteint l'Absolu. La dialectique englobe donc à la fois les lois du développement de l'esprit et celles qui déterminent le développement de la nature.

Pour Hegel, la conscience n'est pas libre en soi ; elle ne le devient qu'au terme d'un processus complexe. La « **dialectique du maître et de l'esclave** » en est un des moments majeurs : pour montrer à l'autre et à soi-même qu'elle n'est pas réductible à la vie biologique, la conscience met sa vie en jeu. Ainsi apparaît un combat à mort. Deux attitudes sont alors possibles : aller jusqu'au bout de ce risque, ou préférer la servitude à la mort. La première donne la figure du maître, la seconde celle de l'esclave. La relation de servitude toutefois se renverse : par le travail, l'esclave transforme le monde et accède à une autonomie inaccessible au maître, qui dépend de l'esclave pour accéder au monde. Ainsi, l'esclave se libère de la servitude, et la conscience accède à la Raison.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Pour Hegel, l'œuvre d'art est la « manifestation sensible de l'Idée » ; l'histoire de l'art est donc l'objectivation de l'esprit à un certain stade de sa maturation. Trois grands moments peuvent être distingués.

Dans l'**art symbolique**, qui caractérise les œuvres des premiers temps (Orient), la part sensible l'emporte sur la part intellectuelle.

Dans l'**art classique**, qui s'épanouit dans le monde grec, on atteint à un équilibre parfait entre la part sensible et la part intellectuelle.

Dans l'**art romantique**, intimement lié à la culture chrétienne, c'est la part intellectuelle qui l'emporte, car l'idée prévaut sur la forme. Si l'architecture est l'art symbolique par excellence, c'est la culture qui mène l'art classique à son apothéose. Peinture, musique et poésie, quant à elles, assurent le triomphe de l'art romantique.

La dialectique hégélienne Cette démarche par opposition et englobement des oppositions, sur le plan de l'entendement comme sur celui de l'histoire, Hegel la nomme **dialectique**. Celle-ci n'est pas une méthode qui suppose l'extériorité de l'entendement par rapport à son objet, ni réciproquement, c'est au contraire le mouvement même du Concept, la vie même du système, car l'Absolu est le sujet.



Portrait de Georg Wilhelm Friedrich Hegel – BNF, Paris – Ph. Coll. Archives Larbor

NIETZSCHE

Philosophe allemand

Röcken, près de Lützen, 1844 - Weimar 1900

F

Friedrich Nietzsche fut le penseur qui soumit à un doute radical tout l'acquis de la pensée occidentale, de Platon à Descartes.

*« Les convictions sont des ennemies
de la vérité plus dangereuses que les
mensonges. »*

Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain*.

L'époque des affinités rompues Il découvre Schopenhauer, rencontre Wagner et partage avec lui une grande admiration pour Beethoven. Nommé professeur de philologie antique à Bâle (1869-1878), il écrit *la Naissance de la tragédie* (1871), *la Naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque* (publié en 1896) et *Considérations intempestives* (1873-1876). Il prend alors ses distances vis-à-vis de Schopenhauer et de Wagner, puis démissionne de l'enseignement. Il publie *Humain, trop humain* (1878-1886), séjourne à Venise en compagnie de son ami P. Gast, puis à Gênes et au bord des lacs de Sils-Maria. Très affecté par la rupture avec Lou Andreas-Salomé, il s'enferme dans sa solitude et sa souffrance.

« Que dit ta conscience ? - Tu dois devenir ce que tu es » Nietzsche

a recours à l'aphorisme pour rendre compte d'une réalité faite de multiples « perspectives ». Par son style même, il nous invite à nous méfier des systèmes rassurants, comme celui de Descartes, dont le « je pense, donc je suis » est soumis à une critique en règle.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Nietzsche, sur la fin de sa vie, n'était plus que l'ombre de lui-même. Il tomba complètement sous la coupe de sa sœur Elizabeth, qui gérait ses archives. C'est cette dernière qui entreprit de diffuser son œuvre, quitte à jouer les faussaires afin de transformer Friedrich en héros de la « nouvelle Allemagne ». Trente ans durant, après la mort de son frère, elle chercha à imposer une interprétation de la pensée nietzschéenne qui allait dans le sens de ses propres convictions aryennes - parachevées par son adhésion au national-socialisme.

La généalogie des valeurs La critique que fait Nietzsche de l'idéalisme métaphysique porte sur les catégories de l'idéalisme (être, essence, sujet) et sur les valeurs morales qui les conditionnent. Nietzsche propose une nouvelle approche : la généalogie des valeurs. Questionner la valeur des valeurs morales revient à décrire leur origine et leur histoire. Les valeurs morales ont pour origine la réaction des faibles, qui posent le bien comme négation des actions des puissants. Le bien a donc été défini négativement, et la morale qui en découle a valorisé cette négation, qui est négation de la vie ; Socrate, Platon, le judaïsme, le christianisme et le socialisme sont des expressions de ce nihilisme pervers. Il s'agit de lutter contre lui en opérant la transmutation des valeurs. Si être, c'est poser une valeur authentique et vouloir son retour éternel, il faut affirmer joyeusement la vie et accepter sa diversité. Tel est l'essentiel du surhomme dont Zarathoustra annonce la venue.



Portrait de Friedrich Nietzsche – Gravure du 19ème siècle – Collection privée -
©Photo Josse/Leemage

SARTRE

Philosophe et écrivain français

Paris 1905 – id. 1980

T

émoi intransigeant de son siècle, Jean-Paul Sartre fut le modèle absolu de l'intellectuel engagé. De son itinéraire philosophique, qui le conduisit à partager la grande aventure de l'existentialisme, on ne peut dissocier son importante œuvre littéraire et théâtrale.

*« L'homme ne rencontre d'obstacle
que dans le champ de sa liberté. »*

Jean-Paul Sartre, *l'Être et le Néant*.

L'éveil d'une conscience philosophique Désir de rejoindre la vie dans l'action, impossibilité de coïncider totalement avec cette action, sentiment d'inauthenticité, tels sont les problèmes des héros du théâtre sartrien, drame où le héros se retrouve toujours spectateur de lui-même, doté par rapport à son action d'une liberté qui est comme une maladie (*la Nausée*, 1938 ; *le Mur*, 1933 *les Mouches*, 1943 ; *Huis clos*, 1944). Cette « **mauvaise foi** » **existentielle** reçoit son statut dans *l'Être et le Néant*, où la distinction de l'en-soi et du pour-soi, de la facticité et de la transcendance, ouvre une philosophie de la conscience et de la liberté souveraine.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Crée en 1945 par Sartre et Simone de Beauvoir, *les Temps Modernes* devinrent la revue préférée de l'intelligentsia de l'après-guerre. Sartre y accueillit Albert Camus, jusqu'à ce qu'une brouille surgisse entre les deux hommes au sujet du stalinisme. Il y donna aussi la parole aux chantres de la négritude Léopold Sédar Senghor et Frantz Fanon en tête parce que la poésie avait aussi son rôle à jouer dans le combat anticolonialiste, comme Sartre s'en expliqua dans sa préface retentissante aux *Damnés de la terre* de Fanon (1961). *Les Temps modernes* étaient ouverts aussi bien à la littérature (les écrits de Sartre lui-même y paraissant souvent en avant-première) qu'à la sociologie (*le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir y entama sa brillante carrière) ou à la politique. La revue versa parfois dans le panégyrique de réconciliation, lors de la mort de Camus (1960) ou celle de Merleau-Monty (1961), ancien condisciple de Normale Sup qui s'était éloigné de Sartre sur la fin de sa vie.

Les chemins et impasses de la liberté Sartre, à partir de Husserl, construit une **phénoménologie** fondée sur la notion d'intentionnalité de la conscience (*Esquisse d'une théorie des émotions*, 1939). Sa réflexion porte sur l'imagination (*l'Imagination*, 1936 ; *l'Imaginaire*, 1940), domaine le plus libre de la pensée, parce que l'esprit peut s'y saisir dans une production indépendante du réel, mais aussi le plus obscur, parce que lié au désir et fonctionnant souvent malgré nous (dans le rêve, le délire). Pour résoudre la difficulté et laisser à la conscience sa souveraineté, Sartre invente la notion de conscience préréflexive. La phénoménologie permet également d'éviter tout solipsisme.

Au sein de cette conscience souveraine, tout comme le monde est là, dès l'origine, **les autres** sont irrémédiablement présents. Or, l'autre conscience, en même temps que constitutive de la mienne, est un danger : le jugement de l'autre sur moi risque de me réduire à mon être, de me cantonner dans un rôle déterminé, de me priver de ma liberté (réification). Le plus souvent, ce jugement est social, et c'est ce reflet, la fascination qu'il exerce sur ma conscience, qui sont les plus dangereux pour la liberté. D'où la question : Comment échapper à cette fascination, retrouver notre liberté ?



Jean-Paul Sartre à l'École Normale Supérieure de Paris – Photographie – 1924 – Ph.

FOUCAULT

Philosophe français

Poitiers 1926 - Paris 1984

M

ichel Foucault est l'auteur d'une des œuvres les plus importantes et les plus originales du ^{xx}e siècle.

« La politique a été conçue comme la continuation sinon exactement et directement de la guerre, du moins du modèle militaire comme moyen fondamental pour prévenir le trouble civil. »

Michel Foucault, *Surveiller et Punir*

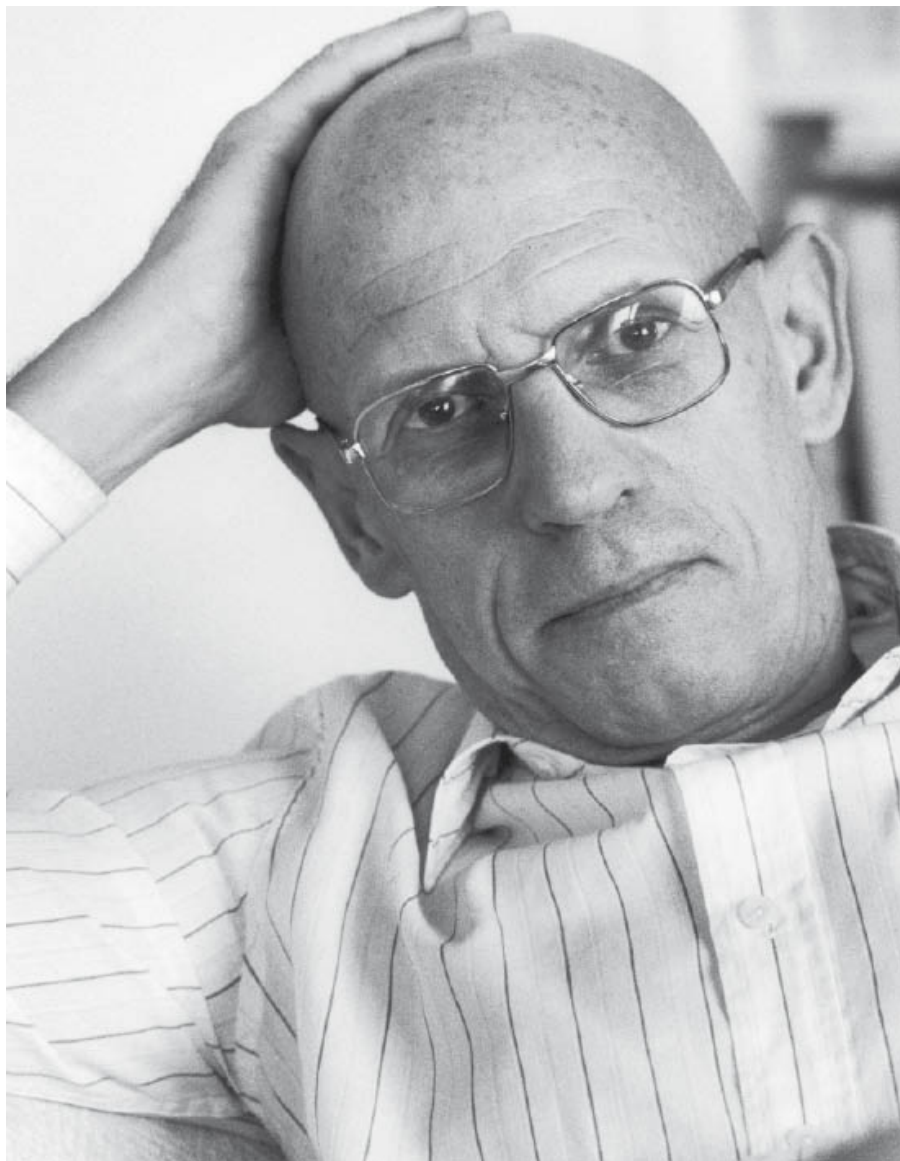
La période structuraliste Son *Histoire de la folie à l'âge classique* (1961) a ouvert des horizons nouveaux à l'histoire et à l'**épistémologie** en montrant comment la pensée se forme à partir d'une pratique du discours et d'une pratique sociale.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Michel Foucault a toujours été fasciné par le journalisme. Il le voyait comme une activité qui pouvait permettre de donner la parole à ceux qui ne l'avaient pas et qui, par l'enquête et l'investigation, pouvait changer la représentation que l'on se fait spontanément du monde social.

C'est dans cet esprit qu'il participa, en 1971, à la création de l'agence de presse *Libération*, qui donna naissance au quotidien de même nom, et que, en 1978, il accepta d'être reporter en Iran, pour le quotidien italien *Corriere della Sera*, pendant la révolution islamiste. On peut d'ailleurs penser que c'est ce goût pour le journalisme qui se retrouve dans la définition que Foucault a souvent donné de la philosophie : pour lui, elle est l'activité qui doit faire le diagnostic du présent, comprendre ce qu'est aujourd'hui et ce qui s'y passe.

Un philosophe engagé Après *l'Archéologie du savoir* (1969), Foucault s'intéresse à l'ordre que donne la société aux hommes, à la répression qu'elle impose dans ses institutions, et aux déformations idéologiques qu'elle imprime à l'aide des savoirs organisés autour de la notion de « sciences humaines » : *Surveiller et punir* ; *Naissance de la prison* (1975), puis une *Histoire de la sexualité* en trois ouvrages : *la Volonté de savoir* (1976), *l'Usage des plaisirs* (1984) et *le Souci de soi* (1984).



Paul Michel Foucault, chez lui - © Bruno de Monès/ Roger-Viollet



Portrait de Machiavel – Stefano Ussi – Galerie Nationale d'Art moderne, Rome – Ph.
Mario Gerardi © Archives Larbor

Culture générale

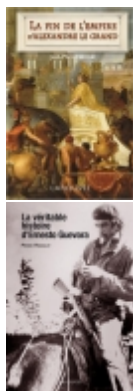
À dire vrai



A qui profite le développement durable ?

Sylvie Brunel

À rebours



La fin de l'Empire d'Alexandre le Grand

Jean-Marc Hérault

La véritable histoire d'Ernesto Guevara

Pierre Rigoulot



L'affaire Guy Moquet

Jean-Marc Berlière - Franck Liaigre



Napoléon, Joséphine et les autres

Isabelle Bricard

Bibliothèque historique Larousse



De la différence des sexes

Michèle Riot-Sarcey



Histoire de l'épuration

Bénédicte Vergez-Chaignon



Napoléon, une enfance corse

Michel Vergé-Franceschi





Une ombre sur le Roi Soleil _ l'affaire des Poisons

Claude Quétel

L'Histoire comme un roman



La bataille d'Alger

Jean Delmas



La bête du Gévaudan

Jean-Marc Moriceau

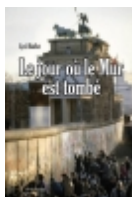


L'affaire Salengro - Quand la calomnie tue

Daniel Bermond

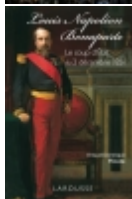
Le courrier doit passer !

Gérard Piouffre



Le jour où le mur est tombé

Cyril Buffet



Louis-Napoléon Bonaparte - le coup d'état de 1852

Arnaud-Dominique Houte



Mort aux bourgeois !

Renaud Thomazo



Sitting Bull

Farid Ameur

Mystères



Al-Qaida

Pauline Garaude



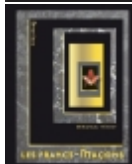
Le Ku-Klux-Klan

Farid Ameer



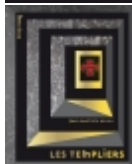
Les Cathares

Renaud Thomazo



Les Francs Maçons

Emmanuel Thiébot



Les Templiers

Jean-Baptiste Rendu



L'Opus Dei

Renaud Thomazo

Philosopher



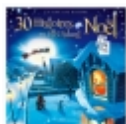
Vincent Cespedes

Magique
étude
du Bonheur

LAROUSSE

Jeunesse

un soir, une histoire



Petits classiques

Les Petits Classiques



L'invention de la jeunesse

François Bégaudeau - Joy Sorman

Magique étude du bonheur

Vincent Cespedes

30 Histoires en attendant Noël

Catherine Mory

Bel-Ami

Guy de Maupassant

Boule de Suif et autres nouvelles

Guy de Maupassant



Contes De Grimm
Jacob et Wilhelm Grimm



Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand



Jacques le Fataliste et son maître
Diderot



La Guerre des boutons
Louis Pergaud



La parure et autres nouvelles
Guy de Maupassant



Le grand Meaulnes

Alain-Fournier



Le médecin volant, et autres pièces

Molière



Pois de Carotte

Jules Renard



Robinson Crusoé

Daniel De Foe



**Sindbad le marin et autres contes des
Mille et une nuits**

Collectif



Textes et mythes fondateurs
Collectif

Thérèse Raquin
Émile Zola

Vie pratique

Albums Larousse



15 minutes maxi !
Bérangère Abraham

Brunch & Slunch
Corinne Jausserand

dame cocotte à ses fourneaux...
Jean-François Mallet



Macarons
Marie-José Jarry



Nutella, lait concentré, crème de marrons
Corinne Jausserand



Pancakes, Crêpes & Blinis
Corinne Jausserand



Petits cannelés à dévorer
Catherine Nicolas



Petits plats à la plancha
Jean-François Mallet

Recettes minceur aux protéines

Corinne Jausserand



Recettes pour étudiants

Camille Antoine



Soufflés

Valéry Drouet



Soupes & veloutés

Valérie Lhomme



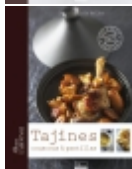
Sublimes Verrines

Catherine Nicolas





Sucré-salé
Valéry Drouet



Tajines, couscous et pastillas
Jean-François Mallet



Tout vapeur
Valéry Drouet



Vacherins, chantilly & cie
Bérangère Abraham

Hors collection



**1001 petites choses que vous ignoriez
sur la sexualité**
Alain Gaudey



Barbecue Party

Jean-François Mallet



Bien choisir sa psychothérapie

Sylvie et Pierre Angel



Découvrir L'Art-thérapie

Jocelyne Labrèche



Perte de poids, perte de soi ?

Francine et Pierre Duret-Gossart et Peuteuil

Prendre la parole en public

Bernard Blein



Larousse Attitude



Si tu dis NON, je vais chez mamie !

Anne-Solenn Le Bihan

100 façons de faire rire son bébé

Cécile Beaucourt



Le petit livre des prénoms chics

Élisabeth Andréani



Les secrets du miel

Élisabeth Andréani



Les secrets du vinaigre

Élisabeth Andréani et Françoise Maitre

Larousse Pratique



Les Mini Larousse



Le guide de l'accouchement

Benoît Le Goedec

Le guide des massages de bébé

Sophie Dumoutet

Apéritif facile et gourmand

Collectif

Jolies petites cocottes

Collectif

Mousses, Chantilly et Cie

Collectif



Nutella et Chocolat fondant

Collectif



Pâtisseries orientales

Collectif



Petits goûters des écoliers

Collectif



Petits plats au Wok

Collectif



Petits plats minceur au son d'avoine

Collectif



Smoothies et milk-shakes

Larousse collectif



Tajines

Jean-François Mallet



Tiramisu et desserts tout doux

Collectif



Verrines & cuillères pour l'apéritif

Collectif

L'Univers psychologique



Chagrins d'amour

Frédérique Hédon



La famille en héritage

Patrick Vinois



L'un sans l'autre

Marie-Frédérique Bacqué



Poche

Faut-il avoir peur de la grippe ?

Dr René Gentils



La maladie d'Alzheimer

Dr Bernard Croisile



Le harcèlement dans l'entreprise

Jean-Paul Guedj





Courants et pratiques psy

Collectif

L'enfant de 6 à 11 ans

Dr Gilles-Marie Valet

Tocs et phobies

Maryvonne Leclère